

Lettre ouverte à la presse

Garen A. Simonyan ne fut-il pas un apparatchik du système soviétique ?

Il y a quelques années, une campagne relative à l'orthographe arménienne fut déclenchée dans les colonnes du journal Haratch. Des personnalités respectables ont pris part à la défense de l'orthographe arménienne occidentale dite "Mesrobian" contre celle pratiquée à l'époque soviétique en Arménie dite "Apeghian" qui perdure d'ailleurs depuis l'indépendance de ce pays.

Des intervenants comme un certain Garen A. Simonyan ont profité de l'espace médiatique offert par ce journal pour déverser leur fiel contre l'Union soviétique. À l'époque, nous avons opposés nos arguments contre les allégations de ce personnage. Le journal Haratch n'a pas jugé opportun de publier nos propos. Pourtant, la France est le pays des droits de l'Homme, et tout citoyen a le droit de s'exprimer.

Garen A. Simonyan est de ceux qui a largement profité du système soviétique. Il s'apparente à celui qui assoiffé se précipite pour boire à la cruche, et qui une fois sa soif éteinte crache dans la même cruche.

Son dernier article paru dans le journal Haratch les 26, 27, 28 et 30 septembre 2008 intitulé "Mer Hayrenik" (Notre Patrie) reprend les mêmes attaques contre le régime soviétique et son analyse sur le pays, en l'occurrence l'Arménie, est négative.

Garen A. Simonyan ignorait-il que lors de la fondation de la première République d'Arménie sa superficie était de l'ordre de 10.000 km² et sa population de 800.000 âmes dont la moitié était constituée par les rescapés du Génocide de 1915. Dans son livre « La République d'Arménie », Simon Vratsian, le premier ministre à l'époque évoque : « On apercevait à 7 km de la capitale les canons de l'armée turque. »

Après avoir exterminé 1,5 millions d'Arméniens de l'Arménie occidentale, les Turcs envisageaient de conquérir l'Arménie orientale. L'intervention de la 11^{ème} Armée rouge stoppa leur avance. Et le 29 novembre 1920, l'Arménie entra dans la famille soviétique. C'est alors que le pouvoir de la nouvelle Union soviétique décida d'inviter les représentants des gouvernements turc et de la jeune Arménie à Moscou avec pour objectif un nouveau tracé des frontières entre l'Arménie et la Turquie, alliée à l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. L'Empire ottoman avait été vaincu ; et les Turcs définitivement chassés des Balkans qu'ils occupaient depuis plusieurs siècles. Le moment était propice pour réclamer les territoires historiques de l'Arménie, vidées de leurs populations arméniennes par de multiples massacres et finalement par le génocide de 1915. Des villes comme Kars ou Ardahan ainsi que l'Ararat, symbole emblématique du pays, vénéré par tous les Arméniens allaient retrouver leur place dans la patrie arménienne. De plus, un débouché sur la mer était prévu avec Trébizonde.

En février 1921, les dachnaks fomentent un coup d'État. Ils renversent le gouvernement en place et prennent le pouvoir. Forts de leur succès, tout en rappelant la validité du traité tristement célèbre d'Alexandropol signé avec la Turquie, ils envoient une dépêche à Moscou pour annoncer le changement de gouvernement en Arménie. Ils considèrent caduc le mandat représentatif de la délégation arménienne participant aux négociations. En conséquence, cette conférence va échouer. Ce putsch dura six mois. Finalement, les putschistes seront chassés du pouvoir, et le gouvernement légal reprendra ses fonctions.

Pendant 70 ans, l'Arménie a prospéré. Son territoire va passer de 10.000 km² octroyés par la Turquie sous la Première République par le traité d'Alexandropol à près de 30.000 km². Garen A. Simonyan ne se rappelle-t-il pas de ces événements ?

Garen A. Simonyan passe paisiblement ses vacances sur la Côte d'Azur, à Cannes. Depuis son arrivée en France, il mange à tous les râteliers. Le journal Haratch lui a ouvert ses colonnes pour diffuser ses calomnies. Désormais, il se rapproche des catholiques arméniens, leur chef spirituel, le "Kerabaydzar" gèrera-t-il les propos de ce calomniateur. La fille de Boris Eltsine dispose à Antibes d'une luxueuse villa et d'un bateau. Comme voisin, Garen A. Simonyan n'a pas eu l'honneur d'être invité par elle pour évoquer le passé soviétique de leurs pays.

Pendant la guerre froide, les USA avaient promis des sommes colossales à ceux qui s'engageraient dans la propagande anti-soviétique. Garen A. Simonyan n'en fut-il pas un des bénéficiaires ?

Nersès DURMAN
Octobre 2008
www.armen-progres.com